



Dossier de presse

Ma Forêt fantôme

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : **12€**

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(-1€ sur la
billetterie
en ligne)



**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

Assistée de
Clarisse Gourmelon
06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

“Mieux vaut gagner au loto. Acheter un billet et par hasard avoir le bon. Qu’être l’arbre qui cache la forêt fantôme.”



© Corinne Marianne Portoir

Ma Forêt fantôme

Du dimanche 9 avril
au dimanche 30 avril 2023

Lun. 19h, Mar. 21h15, Dim. 17h

Durée 1h25
À partir de 15 ans

Texte Denis Lachaud
Mise en scène Vincent Dussart
Avec Gautier Boxebeld, Xavier Czapla, Sylvie Debrun, Patrice Gallet, et Patrick Larzille
Scénographie, costumes & lumières Anthony Pastor & Rose-Marie Servenay
Chorégraphie France Hervé
Musique Patrice Gallet
Régie générale Quentin Régnier

Production Compagnie de l'Arcade
Coproduction Le Mail Scène Culturelle - Soissons (02)
Le Théâtre de Roanne (42), Le Palace - Montataire (60)
Soutiens Le Siroco (76), Adami et Spedidam

La compagnie de l'Arcade bénéficie du soutien du Ministère de la Culture
et de la Communication / Direction régionale des Affaires Culturelles
Hauts-de-France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée.

Résumé

En 1983, Jean rencontre Nicolas. Ils sont pleins de vie alors que les premiers proches disparaissent d'une nouvelle maladie : le Sida. Jean ignore que Nicolas en mourra lui aussi. En 1960, Suzanne rencontre Paul. Ils vont avoir deux enfants, quitter Paris, construire leur vie. Suzanne ignore que Paul sera emporté par Alzheimer. Jean et Suzanne sont frère et soeur. Alors, ils s'épaulent, avec tendresse et maladresse. Parmi ces fantômes bien vivants, ils tentent d'avancer, ensemble... et d'aimer encore.

Un hymne bouleversant à la vie, déchirant et nécessaire, pour ne pas oublier, comprendre et, peut-être, consoler.

Tournée

6 avril 2023 ATP des Vosges

Cycle Les Fantômes de l'intime

Nous sommes les enfants d'un temps long, mus par des mouvements profonds, anciens, quasi-tectoniques. L'histoire vit en nous, elle nous construit comme autant de couches sédimentaires, dont nous héritons, qui nous forment et que nous transmettons. Ces processus lents et longs nous échappent, traversant l'espace et les êtres de manière silencieuse et invisible. Ils n'en déterminent pas moins nos relations aux autres et à nous-mêmes, le regard que nous portons sur la vie.

Comme la mémoire individuelle, la mémoire collective n'est ni infaillible ni exhaustive. Elle est pourtant essentielle à la construction identitaire d'une société. La mémoire collective, c'est l'ensemble des représentations sociales du passé dans une société donnée, précise l'historien Denis Peschanski. Au filtre de cette mémoire ne sont retenus que les événements perçus comme structurants dans la construction de notre identité collective. Ainsi, des événements vécus par un nombre important de personnes n'en feront pas partie, et d'autres qui concernent une minorité mais sont porteurs d'un sens fort y seront intégrés. La mémoire collective n'est pas la somme algébrique des mémoires individuelles.

Opus 2

Avec *Ma Forêt fantôme*, on se penche sur les années sida, les vingt premières années de cette épidémie qui a marqué durablement l'histoire de nos sociétés, de nos représentations et de nos imaginaires. Quelles sont les traces laissées par cette pandémie dans la mémoire collective ? Si les millions de morts ont souvent et longtemps été ignorés, c'est probablement parce qu'il reste impossible de donner un sens à ce carnage. Tout événement traumatique pour une collectivité tend à subir le même sort qu'un traumatisme personnel, objet dans un premier temps d'un refoulement superficiellement apaisant. Ainsi, il faut souvent attendre plusieurs décennies avant que ces épisodes ne ressurgissent et puissent faire l'objet d'une réelle élaboration.

La forêt fantôme des êtres disparus durant les années sida ne cesse de hanter les survivants de cette génération. Et parce que cette forêt est aussi la nôtre, il s'agit donc d'affronter le deuil, individuel et collectif, et de travailler la mémoire toujours vive de cette histoire.

La maladie est toujours là, comme tapie dans l'ombre. Désormais, dans les pays développés, elle est moins vécue comme un péril urgent que comme une menace sourde, latente. Les jeunes générations, épargnées par le traumatisme initial de l'apparition de la maladie, la prennent presque à la légère. Les 25 millions de morts dus au VIH n'en demeurent pas moins les arbres d'une forêt qui est aussi la leur. Dans le même temps, l'imaginaire des mêmes sociétés vieillissantes se confronte aujourd'hui à une banalisation de la maladie d'Alzheimer, qui touche près de 20% des plus de soixante-quinze ans aujourd'hui en France.

Vincent Dussart

Intentions

Un dispositif scénique pour :

1. Un décor unique permettant de passer d'un lieu à l'autre dans la plus grande fluidité.
2. Ne pas distinguer sur scène les vivants des morts.
3. Mettre à jour les vents contraires, les différences de points de vue.

4. Montrer les plaisirs, la vie, les amours, le sexe, la passion de la jeunesse, malgré, ou peut-être à cause de la violence de la maladie.
5. Ne pas esquiver la douleur physique.
6. Dire la peur de vieillir, de mal vieillir, la peur de la contagion de la maladie, la peur de l'oubli.
7. De la musique. Fort. Celle des années où Nicolas et Jean se rencontrent.
8. Passer du trash au poétique.
9. Passer des rires aux larmes.
10. Célébrer la vie, la joie d'être vivant.
11. Dire que l'amour et le deuil sont irrémédiablement liés.
12. Être incroyablement romanesque et furieusement politique.
13. Montrer l'énergie des corps et leur lassitude.
14. Rendre justice à ce passé. Dire cette génération oubliée pour revisiter son histoire.
15. Réactiver la conscience que l'épidémie de sida n'est pas achevée et que l'engagement reste nécessaire.
16. Dire l'urgence.

Théâtre et fantômes

Le théâtre grec, source du théâtre occidental, reste indissociable du sacré, et met volontiers en scène les rituels religieux. Cette volonté primordiale d'imitation, proviendrait du désir des Grecs de figurer avant tout un « radicalement Autre », un Dieu, un héros, ou un mort. Imiter l'altérité extrême comme possible origine du théâtre. Le fantôme au théâtre renvoie donc à la fois à l'altérité et au double. Le mort rend donc visible ce qui ne l'est pas, entre en relation avec les vivants, et est perçu par eux comme un double.

Si le fantôme incarne la mort ou plutôt le post-mortem, l'au-delà, il demeure nécessairement toujours un mystère, dans la mesure où si nous ne doutons pas de son identité, nous en ignorons la nature. L'apparition de fantômes au théâtre souligne toujours un doute, une incertitude, entre le vrai et le faux, le réel et l'irréel... Ce doute résonne à son tour comme une évocation de l'impossibilité à saisir le sens de l'existence.

Dans *Ma forêt fantôme*, l'espace des morts côtoie celui des vivants, sans que ceux-ci n'aient conscience de leur présence. Comme les personnages indécis de Beckett déjà morts ou en attente de la mort. Effrayant paradoxe : les lieux de vie, du domicile au jardin, hébergent aussi la mort.

Contrairement aux défunts, le vivant est faible, en partie à cause du fait qu'il ne sait pas ce qu'est la mort. Mais il apparaît souvent comme celui qui ne sait pas non plus ce qu'est la vie, ou qui menace de l'oublier, comme le personnage de Paul.

Ce fantôme, ce « même qui n'est pas le même », permet d'interroger les limites ontologiques de l'être humain tout en annonçant sa dégradation. Le fantôme comme double figurant les vrais morts de l'au-delà permettrait aussi de souligner que les vivants ne vivent pas assez intensément ?

D'après Tamara This-Rogatcheva, *Figures des fantômes au théâtre*, 2004.

Entretien avec Vincent Dussart

***Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de porter ce texte au plateau ?
Comment ce texte écrit en 2003 résonne-t-il avec notre époque ?***

Je suis arrivé à Paris pour mes études en 1986. C'est cette année-là que le virus du Sida est baptisé VIH, Virus d'Immunodéficience Humaine. La maladie effraie. Les victimes meurent rapidement, et elle s'étend de plus en plus. On ne sait pas grand-chose de son mode de contamination. C'est une vraie psychose qui s'installe, et dont les communautés gay vont grandement souffrir. J'arrive à Paris, je peux enfin affirmer mon homosexualité, et cela malgré la peur. Je me souviens de ces années comme celles qui faisaient se côtoyer la peur de la mort, et la célébration de la vie ! Nous sortions, et nous mourrions. Des amis sont morts, d'autres ont survécu mais cette génération a été décimée. Et le silence a recouvert ces morts. Je veux faire entendre leurs voix, les convoquer pour se souvenir ensemble, ne pas oublier pour tenter de comprendre, afin de se consoler... peut-être.

Denis Lachaud écrit ce texte en 2003. L'histoire de la pandémie a continué à évoluer, les traitements se sont développés, l'arrivée de la Prep a changé le rapport à la maladie... malgré cela, elle reste une maladie dont on ne guérit pas et dont on meurt encore. J'ai donc demandé à Denis d'écrire de nouvelles scènes afin d'ancrer les personnages en 2020. Il a fait mieux, nous les retrouvons même en 2040 !

Que représente le cinquième personnage, du musicien ? Quel est son rôle et son rapport aux autres personnages ?

Ce personnage n'existe pas dans la pièce de Denis, c'est une « invention » de ma part. C'est peut-être le fantôme de cette génération perdue, ou un être mi-homme, mi-faune qui aiderait les personnages à avancer dans le récit de cette histoire, qui chercherait à les faire se souvenir, qui chercherait à les consoler. Il est parfois la mémoire musicale de cette époque, parfois la parole de consolation qui nous a manqué, parfois celui qui rappelle qu'il y a de la vie aussi, de la fête, de l'amour. Encore.

En quoi s'agit-il d'un spectacle sur la consolation ?

La pandémie du Sida a été un véritable choc traumatique, tant intime que sociétal, dont il reste des traces aujourd'hui, dans notre inconscient collectif. L'acte sexuel reste entaché de danger, alors même que paradoxalement beaucoup ne se protègent plus ; l'autre redevient facilement dangereux – la pandémie du Covid a parfois ranimé cette peur... Une certaine forme de déni a recouvert ce traumatisme, ces 40 millions de morts sont profondément enterrés dans nos mémoires tant il était douloureux, angoissant d'être en contact avec cette réalité. Mais le déni empêche de donner du sens, de se comprendre et finalement, de se consoler. C'est la consolation qui permet, me semble-t-il, d'accéder à la résilience. Consoler, c'est admettre la fragilité de l'autre, mais aussi savoir se mettre à sa place, c'est-à-dire être en mesure d'accorder une légitimité à sa souffrance, c'est donc admettre notre commune fragilité. C'est ce que le spectacle cherche à montrer.

Références

120 battements par minute de Robin Campillo

Le Boys, le Queen, le Palace... l'extravagance qui côtoyait la mort.

Depeche Mode, A-ha, Jimmy Sommerville, Gloria Gaynor, Donna Summer, Erasure, Pet Shop Boys...

A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie d'Hervé Guibert

Les Nuits Fauves de Cyril Collard

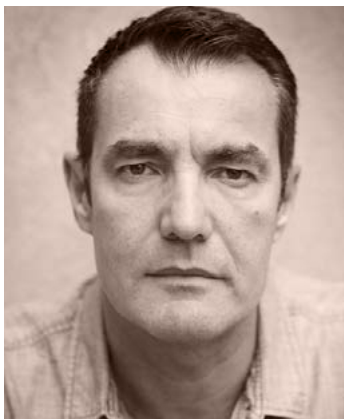
Tricks de Renaud Camus

Texte - Denis Lachaud



Écrivain, metteur en scène et comédien, Denis Lachaud a publié neuf romans et huit pièces de théâtre, parus aux Éditions Actes Sud, aux Éditions du Chemin de Fer et aux Éditions Esse que. Ses pièces ont fait l'objet de propositions scéniques de la part de Pierre Notte, Vincent Dussart, Jean-Philippe Naas, Amala Dianor, Thomas Condemine, Vincent Rafis, Laurent Larivière, Arthur Nauzyciel, Bruno Lajara, Christophe Perrier, Francisco Alves (Portugal), Maria Zachenska (Slovaquie)... Il a mis en scène deux de ses textes : *Le Lion qui rit* et *la femme en boîte* et *Ma Forêt fantôme*. Il est membre du collectif La Forge depuis 2003.

Mise en scène - Vincent Dussart



Vincent Dussart dirige la Compagnie de l'Arcade depuis sa création en 1993. Il a mis en scène dernièrement *Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas* d'Alexandra Badea, *Pulvérisés* d'Alexandra Badea, *Sous la glace* de Falk Richter, *La Dispute* de Marivaux, *La Revue tragique* d'après Sénèque, *Reines perdues* d'après Racine et Winnicott, *Combats de possédés* de L. Gaudé, *Les Autres* de J-C Grumberg, *Le Bain* de J-L Lagarce, *L'Enfant Dieu* de F. Melquiot, *Rouge/ Sang* création danse théâtre, *Pour Phèdre* de P. O. Enquist, *Divagations Amoureuses* d'après X. Durringer et E. Durif...

Jeu - Gautier Boxebeld



Nicolas

Formé à l'école Départementale de Théâtre d'Evry-Courcouronnes, Gautier Boxebeld a joué avec M.Di Fonzo Bo, E. Vigier, E. Jebeleanu, N. Kerszenbaum, H. Ghosn, B. Bonjean, S. Amblard, M. Touzé... Au cinéma, il est dirigé par A. Novion, C. Vial, B. Parent, L. Deslevaux, H. Ladoul... Il danse pour T. Thieû Niang et manipule des marionnettes pour E. Flacher. En 2023, il crée la Compagnie La96dix pour faire se rencontrer théâtre et pistage animalier.

Jeu - Xavier Czaplà



Jean

Au théâtre, Xavier Czaplà a notamment travaillé avec A. Bourgeois, C. Chassanne, L. Serrano, G. Segal, J. Téphany, J. Kraemer, A. Renaud, E. Rouvière, P. Baty, F. Ha Van, A. Téphany, B. Ladet, M. Dablanc, E. Vanelle, P. Lemercier, K. Monneau, C. Leterme, C. Guerdon, N. Velche, A. Navrot, J-M. Arthaud, A. Birren, S. Barrière... Au cinéma, il est dirigé par J-D. Verhaege, F. Duquet, A. Laurent, A. Bassis, L. Dechène, G. Hemsì, D. Desjardins, A. Brooks, J-L. Padis, S. Debroman, J-R. François, L. Delon. Il prête sa voix à de nombreux documentaires et fictions sur France Culture, France Inter et Arte Radio. Il est aussi metteur en scène et auteur.

Jeu - Sylvie Debrun



Suzanne

Formée au Théâtre National de Strasbourg, Sylvie Debrun a travaillé au théâtre avec D. Bezace, L. Hatat, N. Grauwin, G. Tsai, P. Adrien, P. Sireuil, J. David, A. Théron, A. Alexis, L. Février, J-L Benoit, J-Y Lazennec, M. Dubois, S. Loucachesky, S. Seide, J. Lassalle... Pour la télévision, elle a tourné sous la direction de F. Cazeneuve, P. Venaut, D. Janneau, L. Goldenberg, J. Renard et A. Villiers, au cinéma, avec F. Dupeyron, F. Ozon, G. Jaroszuk, É. Noblet. À la Philharmonie de Paris, elle joue en 2018 dans deux opus sur *Le concerto pour la main gauche* de Ravel et *La Mer* de Debussy. Depuis 2005, elle participe à la formation de jeunes acteurs et actrices dans des conservatoires et des écoles de théâtre.

Jeu - Patrick Larzille



Paul

Après des études littéraires, Patrick Larzille devient comédien permanent du Théâtre populaire de Lorraine avec J. Kraemer, puis a travaillé avec J. Lassalle, A. Téphany, R. Loyon, R. Demarcy, JP Rosfelder, J. Jouanneau, A. Rais, C. Hunault, S. Eine, P. Meyrand, A. Renault, A. Marneur... sur de nombreux projets.

Chant, musique & jeu - Patrice Gallet



Le témoin / Le faune

Au théâtre, il a travaillé avec M. Benayoune, F. Avargues, M. Félix, P. Audi, la Compagnie Le chien est Libre, G. Kramer, J. Livchine, V. Dussart, F. Paya, L. Martineau, la Compagnie Yasvin Kham, O. Massaro. Au cinéma, il est dirigé par J-P Oudin, L. Londa, R. Vrinal... Il est par ailleurs musicien, compositeur et chanteur.

Regard chorégraphique - France Hervé



Interprète, chorégraphe et metteuse en scène, France Hervé a co-dirigé Under Lili's Balcony Theatre, puis FHK Productions en Nouvelle-Zélande, avec plusieurs pièces primées aux NZ Awards. Son expérience intègre théâtre musical, opéra, théâtre de rue, radio, cinéma, télévision et concerts. Elle a travaillé avec A. Dreyfus, R. Benteifour, P. Decouflé, R. Hill, L. Marinkovich, P. Sorin, K. Ouali, A. Mollot, Urban Sax, La Fura del Baus, D. Moretus, Oposito... Elle collabore régulièrement à des projets performatifs in situ et enseigne à l'École Nationale des Beaux Arts de Paris et à l'école Supérieure de Théâtre d'Asnières.

Scénographie, costumes & lumières - Anthony Pastor



Formé à l'École Nationale Supérieure des arts décoratifs de Paris, Anthony Pastor débute au théâtre en créant les décors de J. Téphany, assure des régies et en s'essaye à l'écriture. Il se tourne vers la bande-dessinée avec *Ice cream*, publié en 2006 chez Actes Sud / L'An 2. Avec ce même éditeur, son album *Castilla Drive* remporte le Fauve polar du festival d'Angoulême 2013, puis il rejoint les Éditions Casterman.

Scénographie, costumes & lumières - Rose-Marie Servenay



Diplômée des métiers d'art en costume, Rose-Mary Servena signe pour V. Dussart les costumes de *L'enfant Dieu*, *Combat de possédés*, *Les autres*. Elle a collaboré avec R. Martino, J-L Hourdin, C. Beau, S. Hureau. Depuis 2007, elle développe de sa ligne de bijoux en tissu, Rositalala. Cette activité l'a menée à collaborer avec la marque Hermès.

La Compagnie de l'Arcade

La Compagnie de l'Arcade, direction artistique Vincent Dussart, est implantée en Picardie depuis 2001. Elle défend un théâtre humaniste, de texte, qui questionne la construction de l'individu et les conceptions de l'homme qui traversent l'histoire du théâtre, l'homme pris dans ses interactions avec l'autre, le couple, la société, la famille.

L'Arcade est accueillie au Mail, Scène Culturelle de Soissons depuis 2016, et entame en 2022 un compagnonnage à La Manekine de Pont-Sainte-Maxence et au Palace de Montataire. La compagnie articule recherche, création, et action culturelle, tout en favorisant la rencontre, la réflexion, l'échange avec les populations des territoires où elle s'implante. L'Arcade développe particulièrement ses projets d'action culturelle en direction des jeunes et des publics éloignés des pratiques culturelles. Elle est également présente au plan national avec plusieurs spectacles en diffusion. Depuis quatre ans, elle tisse des partenariats internationaux dans le cadre des appels à projet de l'Europe.

La Compagnie de l'Arcade bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée. Elle est soutenue au titre du Programme d'Activités par le Conseil régional Hauts-de-France, par le Conseil Départemental de l'Aisne et la Ville de Soissons. Ses créations bénéficient fréquemment du soutien d'organismes professionnels (Adami, Spedidam...)



Avril

Ne quittez pas [s'il vous plait]

Maud Galet Lalande

Kap o Mond !

Alice Carré

Carlo Handy

Olivier Coulon-ablonka

La Place

Annie Ernaux

Hugo Roux

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E